
SANTIAGO DE CHILE

Pontificia Universidad Católica

Informations générales

Avant le départ

Démarches pour le visa, les papiers d'identité. En tant que citoyen français (fonctionne sans doute pour les autres pays européens), il est possible de rester sur le territoire 90 jours sous statut de touriste sans visa préalable. La combine consiste alors à sortir du pays, généralement passer un week-end à Mendoza qui n'est qu'à 6 heures de bus de Santiago (donc en une nuit, c'est plié et on y passe le week-end, voir plus loin pour le système de transport). Cela dit, la PUC demande un visa étudiant qui dans les faits ne sert à rien mais qui permet d'obtenir une carte de résident et de payer un peu moins cher l'entrée à Miércoles Po. En bref, il faut le faire. Fournir tous les documents demandés au consulat du Chili qui se trouve à côté des Invalides. La démarche n'est pas compliquée mais requiert des papiers un peu folkloriques, du type attestation devant notaire que vos parents ne vous laisseront pas mourir de faim. Au bout du compte, c'est relativement facile, pas de souci à se faire de ce côté-là. Sachez quand même qu'il vous en coûtera \$128 US mais il est stylé, de quoi faire rentrer votre passeport dans l'ère du swag. Une fois sur le territoire, ce n'est pas terminé, d'autres épreuves vous attendent (voir la section de l'immigration).

Avions/compagnies. Les vols sont longs et certainement pas des plus économiques. Comptez entre 1000 et 1500 euros un Paris-Santiago. J'ai utilisé KLM, 25 h de vol dont 6 h d'escale à Amsterdam et 2 h à Buenos Aires (mais survol de la ville au petit matin, totalement incroyable). Ensuite, deux heures de bonheur vous attendent au-dessus de la Cordillère des Andes. Vous débarquerez sans doute la gueule enfarinée mais comme fin juillet là-bas c'est en plein dans l'hiver austral, survoler les Andes enneigées, c'est sympathique. Un bon plan peut être d'utiliser Iberia donc certainement avec escale à Madrid et/ou Barcelone. Il y a aussi la possibilité de voyager avec TAM donc avec escale à Sao Paulo (il paraît que l'aéroport est l'un des pires du monde mais ça peut être une expérience originale). Attention à la douane : le Chili a une politique agricole extrêmement stricte, comme ses plaines cultivables sont encadrées entre les Andes et le Pacifique, elles sont extrêmement fertiles mais très isolées et il est indispensable qu'elles soient protégées de toute importation de virus susceptible de décimer les cultures et par la même occasion tout un pan de l'économie. Hors de question d'amener fromages, viandes, fruits secs et autres denrées périssables. Si vous en avez, déclarez-les et jetez-les aux endroits réservés, vous ne voulez pas vous faire pincer avec de la marchandise non déclarée sous peine de passer un mauvais moment et de vous acquitter d'une amende conséquente. Heureusement les crêpes Whaou sont

tolérées. L'arrivée sur Santiago est pas belle si vous êtes du bon côté, carrément moche si vous êtes du mauvais. Vous serez bien accueilli, il y a tout ce qu'il faut pour rejoindre le centre, la meilleure solution étant de prendre le bus pour \$2,500 pesos je crois (ou moins) et en moins d'une heure, vous voilà au terminal de Los Héroes. Très pratique, tout le monde saura vous renseigner, à aucun moment vous ne vous sentirez perdu.

Santé/vaccins. Le Chili est le pays le plus développé d'Amérique du Sud, vous n'aurez aucun problème de santé particulier et exotique. Donc oui, l'eau est potable et il n'y a aucun risque à manger dans n'importe quel restaurant. Les mesures d'hygiène élémentaires sont les mêmes qu'en France, évitez d'acheter de la nourriture dans la rue à des stands qui vous paraissent impropres mais ne vous privez pas des fameux completos italianos, sopapillas et toutes les merveilleuses choses au Mercado Central, à la Vega, etc. Aucun vaccin n'est nécessaire pour le Chili autre que ceux obligatoires en France. Si vous avez l'intention de voyager dans les pays voisins, prévoyez le cocktail hépatite A ou B (je sais jamais, celui que vous n'avez certainement pas déjà), fièvre typhoïde et fièvre jaune si vous comptez vous rendre dans la forêt amazonienne (nord de la Bolivie, nord du Pérou, grosse partie du Brésil). Attention, le vaccin est solide, vous allez faire un tour de circuit et il est possible que vous soyez dans un état comateux pendant un ou deux jours quelques jours après le vaccin. Pour les faire, fuyez comme la peste l'Institut Pasteur si vous ne voulez pas attendre des heures et des heures et rendez-vous au centre de vaccination d'Air France juste à côté du consulat du Chili aux Invalides : nettement moins de monde, ils vous renseignent bien mieux et vous filent un iPad pour patienter en s'amusant.

Immigration. C'est pas une partie de plaisir, on découvre un truc que la plupart d'entre nous n'a jamais eu à faire. Il faut aller à la PDI demander une attestation, qu'on apporte ensuite au Registre Civil pour obtenir deux semaines plus tard la fameuse carte d'identité. Bon, la partie marrante, c'est que vous allez faire la queue des heures et des heures. Vous avez trente jours à compter de votre arrivée sur le territoire pour faire les démarches. Vous aurez l'occasion de discuter avec les Boliviens, Péruviens, Colombiens, etc. embarqués dans la même galère que vous. À l'occasion, vous rencontrerez aussi certainement d'autres étudiants étrangers qui s'ennuient aussi profondément que vous, de quoi créer des liens.

Vie quotidienne

Assurance. Assurance de l'école suffisante.

Médecin. Le Chili est un pays très développé et possède les plus hauts standards et les meilleurs services de santé nécessaires en cas de besoin. Le problème est que vous constaterez qu'il est profondément meurtri par une inégalité viciée et importante héritée du système mis en place pendant la dictature de Pinochet. Tout ça pour dire que tout est payant et très cher niveau santé : les Chiliens qui sont du bon côté de l'économie jouissent d'un système très performant et à la pointe de la technologie dans des cliniques privées, les autres subissent les désastreux et abandonnés hôpitaux publics. Pour vous, pas de panique, vous êtes du bon côté de la barrière. Il y a un hôpital sur le campus Casa Central de la PUC qui vous accueillera et vous soignera parfaitement si nécessaire, vous payez et vous demandez le

remboursement à l'assurance qui prend en charge. Pensez à amener avec vous les médicaments de base ce qui vous évitera de les acheter sur place.

Argent/banque. Privilégier l'option International de LCL à 3 euros par mois qui vous permet de retirer et de payer sans commission partout. La Société Générale a une offre à 5 euros si vous discutez. Sinon, négocier avec sa banque. Il y a des distributeurs partout, tout fonctionne parfaitement, vous n'aurez aucun problème. Pensez à gérer vos plafonds de retraits et de paiements, pour payer le loyer par exemple, c'est mieux de pouvoir tout retirer en une seule fois. Si vous avez souscrit à l'offre de LCL, la Visa Premier vous évitera toute prise de tête sur ce plan-là. Le taux de change euros/pesos varie : aujourd'hui il est d'à peu près \$750 pesos pour 1 euro mais il est monté à \$780 et il y a deux ans, il était à \$680. Arrangez-vous avec Mario Draghi.

Coût de la vie. Le Chili est sans conteste le pays au niveau de vie le plus élevé d'Amérique latine et donc le plus cher. Il n'y a pas grande différence avec la vie en France, comptez peut-être globalement de 10 à 15 % moins cher mais tout dépend du secteur, des produits, de la période, etc.

Nourriture. Au comedor d'ingénierie du campus San Joaquín, plat complet à \$3,000 pesos (4 euros). On trouve des empanadas à \$900 pesos, le menu best-of Big Mac est à \$3,000 pesos aussi, un menu dans un restaurant normal vous coûtera entre \$4,000 et \$10,000 pesos. Sinon :

- supermarchés : Tottus (cher), Los Alpes, Unimarc, Santa Isabel, Líder, ekono, OK-market, etc., légères différences de prix mais on y trouve absolument de tout ;
- marchés : des institutions de Santiago, le Mercado Central, le marché de la Vega et bien d'autres, on y trouve des fruits, des légumes, du poisson, de la viande, tout ce qu'il faut et bien plus encore, des trucs chelous aussi... bref, de quoi manger local et pas cher toute l'année ;
- des vendeurs dans la rue : globalement des produits de qualité, dépannent en cas de manque de bananes ou de tomates en rentrant de la fac.

Langue. Espagnol dans tout le Chili mais attention, c'est presque une langue à part. La richesse linguistique d'Amérique latine est incroyable et on tombe très rapidement amoureux de toutes les différences entre les pays (et on se surprend après quelques mois à savoir très rapidement si l'on est ne train de parler à un Chilien, un Péruvien, un Colombien, sachant que l'Argentin est grillé direct). L'espagnol du Chili est particulièrement connu pour ses chilénismos par milliers (certains n'ont pas assez d'une vie pour les apprendre tous) et réputé pour être difficilement compréhensible. Au début on est déstabilisés mais très vite on adore. Même les Espagnols doivent tendre l'oreille et faire répéter. Le principe consiste à manger des syllabes entières, ne pas prononcer les -s finaux, zapper les consonnes dures, etc. Autre particularité, préparez-vous à entendre du « po » à chaque fin de phrase, marrant au début, après on s'y fait (c'est le « pues » bolivien, le « pe » péruvien, le « putaing cong » marseillais). La conjugaison change aussi. Conversation (plus ou moins, plutôt moins que plus) typique : « -- Hola weón, ¿cómo estai ? – Weón, la wea es que más o menos no más po, ¿cachai ? »). On dit souvent que si vous pouvez comprendre l'espagnol du Chili, vous comprendrez tous les espagnols du monde. Personnellement, quand deux jeunes parlent entre eux dans la rue, je ne comprends qu'un mot sur quatre. Mais la langue est infiniment riche et vous découvrirez tous les jours de nouvelles choses.

Cadre

Endroits pour faire la fête. Pour sortir et profitez des carretes chiliens, plusieurs options. Généralement, le quartier de Bellavista (bohème, contestataire avec des tags un peu partout, atmosphère sympa) est une étape incontournable avec des discotecas à tous les coins de rue. Il y en a pour tous les goûts, de la bonne grosse boîte à laquelle on est habitués à celle plus petite pour profiter toute la nuit du reggaetón local, en passant par la salsoteca, on trouve de tout. Pour des soirées un peu plus classys, direction Vitacura et Las Condes. Une des institutions de la vie nocturne à Santiago est le Miércoles Po qui rassemble tous les mercredis une grosse partie des étudiants étrangers et comme c'est gratuit toute la nuit pour les filles, il y a aussi des Chiliennes qui ont envie de voir du pays.

Balades, sorties, activités culturelles.

- Musées : beaucoup, parmi les plus réputés on trouve le Museo de Bellas Artes, de Arte Precolombino, de Historia Nacional, de la Memoria y de los Derechos Humanos (incontournable).
- Cerro Santa Lucía, Cerro San Cristóbal, à faire après un jour de pluie (assez rare) pour une vue optimale sur la ville dégagée du smog.
- Cerro Manquehue pour les courageux mais au bout du bout, ça vaut le coup.
- Barrio Lastarria : situé juste derrière la Casa Central de la UC, quartier trop stylé, surtout le soir, des petits bars et restaurants partout dont le fameux The Clinic.
- Barrio Brasil : sympa mais hyper surévalué selon moi, le repère des artistes qui sont pas mainstream tavu.
- Las Condes, Vitacura, El Golf : quartiers chics et d'affaires, si vous cherchez un afterwork poseyyyy et de quoi dépenser tout l'argent que vous n'avez pas.
- La Moneda, siège du gouvernement, la bandera et la relève de la garde TOUS LES JOURS, musique vaguement relou à la longue. Lieu chargé d'histoire, bombardé par l'armée de 11 septembre 1973 lors du coup d'état militaire et l'installation de la junte de Pinochet.
- Bien d'autres, des institutions comme la Fuente Alemana, la Piojera où on boit dans une atmosphère particulière les fameux terremotos (vin blanc, glace d'ananas et fernet), la découverte des différents types de pisco et de pisco sour.
- Découvrir les spécialités culinaires dans tous les petits restos et/ou dans la rue (empanadas, sopapillas, ceviche, lomo a lo pobre, etc.)

Transport urbain

Un métro moderne, fonctionnel et performant mais follement bondé aux heures de pointe, souvent une vraie partie de plaisir. Pour compléter, des micros (les bus) qui vous transportent partout et encore plus. Sinon, à pied et à vélo sont d'autres façons de découvrir la ville. Un voyage en métro vous coûtera en moyenne \$680 pesos, un peu moins d'un euro. On achète vite et on fait chauffer sa Tarjeta BIP.

Voyages

Une infinité tous plus merveilleux les uns que les autres, c'est une des multiples raisons qui font du Chili une destination incroyable pour un S3. Il faut savoir que pour se déplacer, deux moyens : l'avion pour les très longs trajets et les porte-monnaies bien garnis, ou le moyen plébiscité par tous ici, le bus. Ce moyen de transport est parfaitement adapté au territoire chilien, les trajets se font de nuit avec tout le confort possible : vous voyagez en semi cama ou cama, en mode vrai lit dans le bus, avec les agents qui viennent vous positionner confortablement l'oreiller sous la tête et vous disposent la couverture, des amours. C'est véritablement le moyen de transport par excellence, cela vous épargne l'ennui du voyage et le prix d'une nuit à l'auberge !

- Valparaíso : évidemment, à consommer sans modération, à un peu plus d'une heure de trajet et \$3,000 pesos l'aller-retour, on ne s'en prive pas et on va y passer la journée ou le week-end. L'incendie n'a pas tout ravagé, pour tout dire on n'en voit presque pas les séquelles, du moins aux endroits stratégiques. Une ville à l'atmosphère incroyable.
- Les stations balnéaires Viña del Mar et Reñaca accessibles en métro depuis Valparaíso, les dunes de Concón vous ouvrent les portes du Pacifique.
- Cajón del Maipo : à maximum deux heures de trajet de Santiago, accès à une immense zone où canyons, cactus, ríos stylés, lacs aux couleurs inattendues et glaciers vous attendent, tout ça pour moins de \$2,000 pesos, on y va autant que possible. Possibilité de faire du rafting, des balades à cheval, des mini-treks (dont le barrage El Yeso !), passer la nuit à la sauvage et se baigner sous un soleil de plomb en plein mois de novembre, c'est à portée de main.
- Pour faire du surf, le spot incontournable connu dans le monde entier, Pichilemu. Pas loin, la Isla Negra où on peut passer la journée.
- Mendoza, côté argentin. De quoi passer un week-end mais c'est pas la folie, pas grand-chose à faire dans la ville même mais des activités aux alentours.
- Valle del Elquí : à quelques 600 km au nord de Santiago, dans le Norte Chico, on trouve cette région mêlant paysages désertiques et vallées verdoyantes. Se prête parfaitement bien à un roadtrip d'une semaine. À voir : La Serena, Coquimbo, Guanaqueros, la vallée del Elquí (dont Pisco Elquí) où on visite les distilleries des fameux piscos, pour les amateurs d'ésotérisme direction la vallée du Cochiguaz. Pas loin de La Serena se trouve Punta Choros pour aller faire un tour de bateau et voir pingouins, loups de mers et autres créatures chelous.
- Pucón. Y passer quelques jours. Plaque tournante du tourisme local, permet de rayonner dans la région pour se lancer dans l'ascension du volcan Villarica (enneigé, près de 8 h de montée mais spectaculaire et descente sur les fesses), le parcours des parcs nationaux Huerquehue et ses trois lacs enneigés et du sanctuaire El Cañí, le lac Caburgua et les Ojos du même nom, etc. Plein de choses à faire et des paysages à couper le souffle.
- Puerto Varas pour quelques jours aussi, aux bords du lac Llanquihue avec vue sur le volcan Osorno, le lac Todos los Santos et ses eaux couleur émeraude, le parc national Vicente Perez Rosales, Frutillar, Puerto Octay, Puerto Montt, Isla Tenglo, pourquoi pas Osorno s'il y a le temps.

- Archipel de Chiloé. Ensemble d'îles avec son histoire et ses traditions insulaires, des paysages sauvages qui ressemblent à l'Irlande, l'Écosse ou mieux, la Bretagne. Quelques jours pour faire Puerto Montt et Chiloé.
- Au nord de La Serena, on trouve Copiapó avec sa Bahía Inglesa et son parc national Pan de Azúcar.
- Pour les grands voyages, l'Amérique du sud est à portée de main.
- Buenos Aires qu'on peut coupler avec les chutes d'Iguazu.
- L'Île de Pâques, y passer quelques jours et faire de la plongée avec une vision de 30 m, les Moais et la culture Rapa Nui. Attention, tout y est très cher.
- La Patagonie. Généralement, on enchaîne Punta Arenas et ses balades autour du détroit de Magellan, Puerto Natales, le parc Torres del Paine, peut-être le plus connu d'Amérique du Sud considéré à juste titre comme la huitième merveille du monde et son trek le plus fameux, le circuit W. On peut aller faire un tour en Terre de Feu voir comment se portent Ushuaïa ou côté chilien Puerto Williams. Les plus fortunés iront voir si le Cap Horn est toujours là. Possibilité de pousser du côté argentin, avec El Calafate et le Fitz Roy.
- Tout au nord du Chili se trouve le désert de l'Atacama, le plus aride du monde. On y fait escale à San Pedro de Atacama pour aller voir les geysers du Tatio à 4 h du matin, les vallées de la Lune et de la Muerte, les lagunes par milliers où on se baigne en mode Mer Morte, le salar de Atacama et j'en passe. Penser à aller voir la mine de Chuquibambilla, la plus grande du monde et celle où Che Guevara a un choc en découvrant les conditions de travail.
- La Bolivie avec le circuit classique salar de Uyuni, Potosí et ses mines (encore !), Sucre, Oruro, La Paz, Copacabana, le lac Titicaca et la Isla del Sol.
- Le Pérou pas loin, voir le guide de Lima.

Sécurité

Le Chili est un pays sûr. À aucun moment je ne me suis senti en insécurité, en dépit des nombreuses heures passées à faire du stop. À Santiago, certains quartiers un peu craignos (autour de la Píoja, éviter de s'y attarder) mais j'ai vu dans certains rankings que la ville était jugée plus sûre que Paris. Les règles de sécurité élémentaires s'appliquent : éviter de montrer ostensiblement des objets de valeur, ne pas parader, ne pas provoquer, ne pas répondre aux provocations qui souvent ne sont que pour impressionner. Niveau taxi, exiger qu'ils vous rendent la monnaie, sinon proposez-leur d'aller voir ce qu'en pense le carabinero au coin de la rue. Ne prendre que les taxis officiels. En cas de problème, s'adresser aux carabineros qu'on trouve à tous les coins de rue, très serviables mais intransigeants : ne pas se trouver du mauvais côté du litige (genre chopper une amende pour mauvais stationnement et essayer de négocier par exemple, ils vous diront qu'ici, on n'est pas en Argentine). Bref, à la différence de Buenos Aires, Santiago est archi-sûre. Le pays entier ne pose aucun problème, partez et voyagez l'esprit léger. Une précision quand même : le pays et la région sont des zones sismiques, il y a donc

toujours le risque de subir un tremblor (tous les jours, rarement de suffisamment forts pour les sentir, seulement deux fois ce semestre dont un important) ou en cas de malchance, un terremoto. S'il n'est pas trop important, pas de panique, c'est une expérience très originale ! Sinon, suivez les règles de sécurité que les Chiliens ne manqueront pas de vous apprendre, eux sont habitués mais restent traumatisés par les séismes de Valdivia de 1960 et de Concepción de 2010.

Logement

Faire comme tout le monde, débarquer dans une auberge de jeunesse et passer la semaine à chercher un logement. S'inscrire sur CompartoDepto, incontournable pour trouver une coloc. On arrive au moment du mercato, changement de semestre, des places se libèrent partout, il s'agit d'enchaîner les visites et de trouver la perle rare. Globalement on voit des choses bien et il y a le choix ! Pas d'inquiétude sur ce plan-là, tout le monde (même les moins doués) s'en sortent, personne ne finit à la rue et ça vous permet de rencontrer des gens et de visiter la ville. Trouver un logement dans le centre, dans le secteur délimité par La Moneda (voire República), Bellas Artes, Salvador, Parque Bustamante voire Santa Isabel. On s'en sort généralement pour entre \$160,000 et \$250,000 pesos par mois.

Vie universitaire

Description générale du S3

Catégorie. Académique, sans doute possible de faire un S3 recherche également.

Partenariat. 50 crédits locaux donc en fonction des cours choisis, entre 15 et 20 h de cours par semaine plus le travail personnel (un crédit est soi-disant une heure de travail hebdomadaire).

Localisation. Quatre campus un peu partout dans la ville. La Casa Central est située sur la Alameda près de Baquedano. La fac d'ingénierie est située sur le campus San Joaquín à cheval entre les communes de San Joaquín et de Macul. C'est le plus grand campus de l'université : on y trouve restaurants, banques, un hôpital, une église, des labos partout, des salles de cours et de conférences par milliers, des bibliothèques, des rues, des étendues d'herbe verte et fraîche pour s'ébrouer, des terrains de sport, et même une vue magnifique et dégagée sur la Cordillère des Andes (depuis tout Santiago certes mais quand même, ça change du Jardin du Luxembourg), etc. Bref, une petite ville, on ne manque de rien. Ligne 5, éventuel changement à Baquedano et aux heures de pointe, on s'amuse.

La Católica. L'université est d'après le QS Ranking la meilleure université d'Amérique du Sud et ça se voit. Tout est incroyablement opérationnel, de grande qualité, hyper moderne et à la hauteur des espérances les plus folles. On comprend mieux quand on sait combien un Chilien paye l'année scolaire ici. Un exemple de l'efficacité : ayant cassé mon ordinateur, je me suis renseigné auprès de la bibliothèque s'ils pouvaient m'aider, et me voilà en moins de cinq minutes avec un ordinateur portable prêté pour le semestre. La classe. Sinon, la charge de travail est malgré tout conséquente mais tout dépend des cours.

Quoi qu'il en soit, le système est bien pensé. La plupart des cours répartissent l'évaluation en trois interrogations et un examen, auxquels s'ajoutent des travaux, des projets, des contrôles, etc. Au bilan, on travaille régulièrement ce qui laisse quand même du temps pour voyager et pour découvrir la culture et la ville tout en évitant le rush et le stress de partiels en fin de semestre. Les profs vous écouteront et sauront vous conseiller en cas de problèmes. Bref, ne pas y aller en pensant se tourner les pouces mais le jeu en vaut la chandelle et on apprend plein de choses (rien d'insurmontable bien évidemment, en plus vous choisissez vous-mêmes ce que vous voulez étudier). Vous tomberez sans doute sur des Polytechniciens en train de terminer leur cursus, tous les ans entre 5 et 10 de la Católica partent y faire un double diplôme.

Cours. Vous devez choisir de quoi remplir votre contrat de 50 crédits locaux. Généralement les cours en octroient 10 si validés. Les Mines vous imposent de choisir au moins la moitié en sciences ou ingénierie. Possibilités énormes, un éventail presque infini de choix, il ne reste qu'à choisir et à organiser votre emploi du temps (essayer de dégager le vendredi ou le lundi pour un week-end de trois jours). N'hésitez pas à taper dans le post-grado même si on vous dit le contraire, techniquement on ne vous refusera rien. J'ai pour ma part choisi *Marketing Estratégico* (très bien), *Gestión de Operaciones* (excellent) et *Gestión Logística* (bien), *Tecnología de medios de transporte* (j'ai pas été transcendé mais si vous voulez savoir comment fonctionnent une voiture, un train et un avion avec toutes les problématiques à côté, c'est pour vous). J'ai aussi suivi le cours intitulé *Seminario de Cultura Chilena*, un enseignement réservé aux étudiants étrangers, où vous apprenez à connaître de larges pans de la culture chilienne et sud-américaine avec des modules de sociologie, histoire, économie et sciences politiques : j'ai adoré, c'était passionnant. Encore une fois, vous êtes très libres, vous pouvez aller voir du côté de la physique fondamentale, de la psychologie, de la littérature mapuche du 19^e siècle, d'ingénierie commerciale, de droit, d'art, de mathématiques appliquées, etc. Il n'y a de limite que votre imagination, vos envies et votre liberté des vendredis.

Bref

Un S3 exceptionnel tant pour la découverte d'un pays, d'un continent, d'une culture, de cultures, d'une langue, de paysages incroyables et d'expériences hyper enrichissantes, le tout dans un contexte suffisamment proche de ce qu'on connaît (à Santiago et à la fac, c'est simple, on a l'impression d'être dans un milieu « occidental ») et suffisamment différent pour apprendre plein de trucs. Mais c'est aussi un choix pertinent au niveau de la qualité de l'éducation, et c'est une chose à laquelle je ne m'attendais pas particulièrement mais ce que vous allez faire et apprendre peut être archi valorisé sur un CV (université de grande qualité et reconnue comme telle). Par ailleurs, le Chili est un pays au charme fou, au sentiment national très présent (plus que dans un pays, vous allez vivre dans une nation à l'histoire passionnante, vous en aurez toute la démonstration le 18 septembre). Certes ravagé par une inégalité rampante en grande partie héritée du système politique issu de la dictature, on sent les remous et les combats de la société qui a soif de changements et qui lutte pour établir un pays plus juste et plus prospère, au niveau de l'éducation, de la santé, des retraites, du droit du travail, des revendications

sociétales, etc. On saisit particulièrement la force de ces mouvements par les très nombreuses manifestations qui défilent toutes les semaines sur la Alameda : on réalise à quel point on a connu un pays en constante mutation. Bref, en un mot comme en cent, si vous êtes partants, n'hésitez pas une seconde, sur tous les plans le Chili et Santiago en particulier sont des choix que vous ne regretterez pas et il n'y a pas une seconde où je me dis que j'aurais aimé être ailleurs. N'hésitez pas à me contacter pour n'importe quelle question (loic.le_breton@mines-paristech.fr), j'essaierai de vous répondre rapidement mais je serai par moments difficilement joignable en décembre et en janvier.

CHA-CHAUUUUUU, ¡PÁSENLO BACÁN!

